

fonctions qui lui furent commises, qu'après la mort de ce prince des Apôtres il fut jugé digne de remplir sa place où il donna d'excellents témoignages de son zèle et de sa vigilance pastorale. En deux fois qu'il fit les Ordres au mois de décembre, il créa quinze évêques et dix-huit prêtres. Il défendit aux femmes d'entrer dans l'église sans avoir la tête couverte d'un voile : ce que saint Pierre avait aussi défendu. Et saint Paul jugeait cela si nécessaire pour l'édification des fidèles, qu'il en fit une loi expresse, comme on le voit dans le chapitre xi^e de sa première Epître aux Corinthiens. C'est encore de saint Lin que nous tenons l'histoire de la dispute du prince des Apôtres avec Simon le Magicien, quoique l'original ait disparu. Il écrivit aussi deux livres du martyre de saint Pierre et de saint Paul, qui sont au vi^e tome de la *Bibliothèque des Pères* ; mais les erreurs dont ils sont remplis, en certains endroits, font assez voir que nous ne les avons pas dans leur pureté, et on peut voir ce qu'en dit le cardinal Bellarmin dans son *Traité des Ecrivains ecclésiastiques*.

Le Bréviaire romain dit que la foi et la sainteté de ce bienheureux Pape fut si grande, qu'il ressuscita et chassa les démons des corps de plusieurs évergumènes. Enfin, après avoir gouverné l'Eglise pendant un an, trois mois et douze jours, il versa son sang pour servir de semence à de nouveaux fidèles.

Le corps de ce bienheureux Pontife fut enterré au Vatican, auprès de celui de saint Pierre, le 9 des calendes d'octobre. L'apôtre saint Paul fait mention de lui au chapitre iv^e de sa seconde Epître à Timothée, et il le met entre les premiers et les principaux chrétiens de la ville de Rome ; et le martyrologe romain, avec ceux d'Usuard et d'Adon, le livre des souverains Pontifes, en parlent aussi fort honorablement.

En 1630, quand le pape Urbain VIII fit achever les travaux de la *Confession de saint Pierre*, dans la basilique du Vatican, on découvrit une tombe sur laquelle se lisait cette inscription : *Linus*. C'était le premier successeur de saint Pierre, dont la sépulture apparaissait, après tant de siècles, à côté de celle de son glorieux maître.

On représente saint Lin délivrant des possédés et ressuscitant un mort : on rapporte en effet qu'il délivra du démon la fille du consul Saturninus.

Acta Sanctorum et Liber Pontificalis.

SAINT SAINTIN, DISCIPLE DE SAINT DENIS,

PREMIER EVÊQUE DE MEAUX ET DE VERDUN.

1^{er} siècle.

*Quaque Sanctinus tonat ora Christum,
Signa nec verbis manifesta desunt :
Barbaram gentem docet, et salubri
Abiit unda.*

Saintin fait retentir tous les échos du nom de Jésus-Christ, et les prodiges viennent confirmer sa parole apostolique. Païen et barbare la veille encore, son peuple aujourd'hui se laisse instruire et il courbe sa tête sous l'onction salutaire du baptême.

Hymne de saint Saintin.

L'Eglise de Verdun vénère comme son apôtre et son premier évêque saint Saintin (*Sanctinus*). Comme la plupart des Eglises fondées dans le nord

des Gaules, dans les premiers siècles, celle de Verdun a perdu les monuments écrits des merveilles opérées par ses saints fondateurs pendant les grandes révolutions de l'empire romain, et par suite des diverses invasions des Barbares. Mais le souvenir de leurs vertus et de leurs bienfaits s'est perpétué dans la reconnaissance des peuples. D'après ces pieuses traditions, saint Saintin était disciple de saint Denis, premier évêque de Paris. La foi chrétienne fit un si grand progrès par son ministère dans les contrées des Gaules, depuis appelées du nom de Beauce et de Brie, que saint Denis, qui connaissait son zèle, ses vertus et ses talents pour la prédication, le consacra et l'institua évêque de Meaux, où il est aussi reconnu pour l'un des premiers fondateurs du Christianisme. Après qu'il y eut travaillé pendant plusieurs années à former des ministres de Jésus-Christ, pour l'aider dans ce grand ouvrage, il parcourut d'autres provinces pour y porter la lumière de l'Evangile. Il passa dans le canton de la Belgique, depuis appelée Picardie, et dans la Champagne. Laurent de Liège témoigne que l'on croyait communément de son temps que ce disciple de saint Denis de Paris, étant déjà évêque de Meaux, fut inspiré de venir annoncer l'Evangile à Verdun, et qu'il en reçut l'ordre du ciel par un ange.

Il vint donc jusqu'aux frontières des pays que l'auteur appelle, par anticipation, Neustrie et Austrasie, avec le prêtre Antonin, son compagnon, et ils apprirent que l'Evangile n'avait pas encore été prêché à Verdun. Avant d'entrer dans cette ville toute païenne, ils s'arrêtèrent sur la montagne, entre le midi et le couchant, dans l'endroit où fut plus tard l'ermitage de Saint-Barthélemy. Ils y furent vivement pénétrés de douleur en voyant les sacrifices abominables que les idolâtres de la ville et de la campagne y offraient aux démons sous des figures monstrueuses qu'on nommait les Faunes et les Satyres. Pendant que leurs cœurs, enflammés par leur zèle apostolique, s'élevaient au ciel pour demander à Dieu la conversion de tant d'âmes abandonnées à la proie des démons, ils virent trois colombes qui voltigeaient dans l'air et qui vinrent se poser sur les branches des arbres, dont les autels de ces idoles étaient couverts; ce qu'ayant pris pour une marque du succès de leurs prédications, ils commencèrent à annoncer dans ce lieu le culte du vrai Dieu. Ils se logèrent dans une maison du voisinage, située vers l'endroit où fut construite l'église de Saint-Vanne; saint Saintin y bâtit un autel pour y célébrer les saints mystères et obtenir la conversion du peuple de Verdun. Armé d'une sainte confiance dans la vertu toute-puissante de Jésus-Christ, il arrêtait ceux qui passaient devant cette maison pour aller adorer les idoles, leur demandant si des statues de pierre et de bois, qui n'ont ni vie ni mouvement, pouvaient les rendre heureux, et si la raison et le bon sens ne leur disaient pas qu'ils devaient plutôt s'adresser au Dieu vivant, créateur du ciel et de la terre, pour obtenir la santé et les autres biens qu'ils désiraient. Il les intimidait par la crainte des supplices éternels qu'ils méritaient en rendant des honneurs divins à des figures fabriquées par la main des hommes, et en commettant plusieurs autres péchés contre les lois du grand Maître de l'univers, qui punira infailliblement ceux qui n'en auront pas obtenu le pardon par la pénitence. Ceux qu'il voyait disposés à l'écouter étaient engagés par lui à venir aux instructions qu'il faisait tous les jours; il les visitait chez eux pour entretenir et fortifier leurs bonnes dispositions, s'insinuant peu à peu dans les familles qui témoignaient avoir moins d'opposition aux vérités qu'il leur expliquait familièrement. Il prêcha ensuite devant le peuple de la ville assemblé dans les places publiques. Tous admiraient la pauvreté de ses habits, la majesté de

son visage, l'éloquence de ses discours et l'efficacité des miracles qu'il faisait pour confondre ceux qui contredisaient l'Evangile.

Quelques-uns disaient qu'il était rempli d'une vertu divine qui le rendait puissant en œuvres et en paroles; mais la plupart des autres s'opposèrent autant qu'ils purent au changement de religion, soit par intérêt, soit par attachement à leur culte superstitieux et aux vices et dérèglements de leurs passions. Ceux qui fabriquaient les idoles de bois, de marbre, d'or et d'argent, que chaque famille adorait comme ses dieux tutélaires, firent tous leurs efforts pour décrier saint Saintin comme un séducteur et un insensé qui voulait abolir l'ancienne religion de cette ville, pour y faire adorer un homme crucifié; leurs partisans tournaient en ridicule toutes les vérités saintes. Ils employaient l'imposture, la calomnie et toutes sortes d'injures pour soulever le peuple contre le saint évêque, lorsqu'il paraissait dans les places publiques. Les magistrats, qui n'étaient pas moins opposés au changement de religion, autorisaient les mauvais traitements que la fureur des idolâtres pouvait inventer pour empêcher l'établissement du christianisme dans cette ville : on ne voit pas néanmoins qu'ils aient fait aucune procédure juridique contre la personne de saint Saintin; nos historiens ne parlent ni d'emprisonnement ni de supplices; mais on permettait les vexations propres à empêcher la prédication de l'Evangile, on excitait de fréquentes émeutes populaires pour maltraiter saint Saintin et le charger d'injures. Il y fut plusieurs fois outrageusement frappé, blessé et jeté demi-mort hors de la ville.

Ces mauvais traitements ne le rebutèrent pas; il était préparé à sacrifier sa vie et à souffrir les tourments les plus cruels pour le salut de ceux qui le persécutaient; et, gémissant sur leur aveuglement, il ne cessait de prier Dieu pour leur conversion. Plus il était persécuté par les idolâtres, plus son courage s'animait et se fortifiait pour vaincre les oppositions qu'il trouvait à Verdun dans l'établissement de la religion chrétienne. L'amour divin dont son cœur était tout enflammé augmentait sa constance et le rendait invincible. Il continua ses prédications publiques quand il put en trouver l'occasion, ou il instruisit en secret dans les maisons qui le recevaient par commisération comme un pauvre de Jésus-Christ, dénué de tous les biens de ce monde, mais très-rempli des richesses divines. Sa patience, sa candeur, sa douceur, et la joie de son cœur qui éclatait dans tout le cours de ses actions, au milieu des injures et des outrages, touchaient ceux qui étaient les moins opposés aux vérités de l'Evangile, et qui étaient prévenus des mouvements de la grâce. Plusieurs s'écriaient que cet homme était animé de l'Esprit-Saint et que Dieu parlait et agissait dans lui, et demandaient le baptême. La ferveur de ces premiers fidèles fut d'autant plus grande qu'ils étaient plus maltraités de leurs parents et de leurs amis, qui les privaient de leur société et des autres biens de la vie civile. Ces mauvais traitements s'accrurent encore lorsque l'influence païenne reprit le dessus sous le règne des princes apostats, et la plupart des fidèles furent contraints de se retirer dans les grottes de la solitude de Flabas, distante de trois lieues de cette ville, où ils vivaient du travail de leurs mains et dans les exercices de la pénitence. Le petit nombre des fidèles qui restèrent dans la ville y souffrirent généreusement les mépris, les railleries piquantes, les injures et les opprobres qu'ils recevaient des idolâtres leurs compatriotes. Ils étaient fortifiés par les exemples des deux hommes apostoliques, qui les exhortaient continuellement à la pratique des bonnes œuvres et les exerçaient à la prière et à la méditation des saintes Ecritures, dont ils leur don-

naient l'explication, sans discontinuer leurs soins pour la conversion des idolâtres. Ce travail fut long et très-pénible. Saint Saintin ne put qu'avec beaucoup de peines former des sujets capables de l'aider dans ses instructions, le défaut des lettres et des sciences qu'on n'enseignait point à Verdun, y rendant le peuple fort grossier et ignorant; ce qui fut la cause principale que la religion chrétienne ne s'établît que lentement dans ce diocèse.

Saint Saintin fit le voyage de Rome avec le prêtre Antonin, qui tomba malade en Italie d'une fièvre dont il mourut. Mais il fut ressuscité par les prières de saint Saintin. Après avoir rapporté au Pape le martyre de saint Denis, premier évêque de Paris, ils lui rendirent compte de l'établissement de la religion chrétienne à Verdun, où ils furent renvoyés avec trois autres ouvriers évangéliques dont l'histoire ne nomme que saint Maur. Au retour, saint Saintin gouverna les chrétiens de Verdun, enrichissant sa nouvelle Eglise de ce qu'il put apporter de la *Confession* du sépulcre de saint Pierre et saint Paul.

Il y continua pendant vingt et un ans ses travaux apostoliques avec un zèle infatigable. Ce ne fut pas sans peine qu'il forma son clergé; il trouva peu de sujets lettrés et capables de l'aider dans l'œuvre évangélique qu'il avait commencée. D'ailleurs, les aumônes et les offrandes d'un petit nombre de fidèles n'étaient pas suffisantes pour les faire subsister; les riches de cette ville s'opposaient toujours à la prédication de l'Evangile, qui exigeait le détachement des biens, des honneurs et des plaisirs du monde. Mais le saint évêque, se confiant en la vertu toute-puissante de Jésus-Christ, ne s'appliquait qu'à établir son règne. Il choisit ce qu'il y avait de plus pieux et de plus docile parmi les fidèles; il les instruisit dans la science des saintes Ecritures, pour les mettre en état de recevoir l'ordination. Saint Maur, qui fut son premier disciple et le premier prêtre ordonné à Verdun, donna un grand éclat à cette sainte école. L'austérité de sa vie exemplaire le porta à se charger de la conduite des solitaires qui s'étaient retirés dans le désert de Flabas. Les autres disciples de saint Saintin n'eurent pas moins de ferveur: ils l'assistèrent dans la célébration des saints Mystères, dans la psalmodie des louanges de Dieu, dans l'administration des sacrements et dans les instructions qu'il faisait à la ville et à la campagne, avec les trois missionnaires qu'il avait amenés de Rome. Le zèle de notre saint évêque ne se bornait pas au diocèse de Verdun. Comme il voulait assurer l'établissement des églises qu'il avait fondées, il fit plusieurs voyages dans les provinces où il avait planté la foi chrétienne. Dans ces courses apostoliques, il fortifiait les peuples par ses prédications, soutenait les pasteurs par ses conseils sages et prudents, et prenait des précautions pour écarter des églises l'hérésie des Ariens qui se communiquait alors dans les Gaules. Euftrate ou Euphrate, évêque de Cologne, ayant prêché quelques erreurs contre la divinité de Jésus-Christ, on tint dans cette ville un concile où ses erreurs furent condamnées. Les grandes occupations de saint Saintin ne lui permirent pas d'assister en personne à cette assemblée. Il y envoya ses députés qui donnèrent leurs suffrages contre Euphrate, avec quatorze évêques présents et neuf autres absents, dont les noms sont marqués. Peu d'années après la tenue de ce concile, les chrétiens de Meaux écrivirent à saint Saintin l'état pitoyable où ils étaient réduits par les oppressions et les violences du gouverneur de la ville.

Notre saint évêque, touché des calamités de son église de Meaux, et brûlant du désir ardent de finir sa vie par le martyre, y fit un dernier voyage. Avant de partir, il choisit dans son clergé deux prêtres capables de

conduire son troupeau en son absence. Dès qu'il fut arrivé à Meaux, il va trouver le gouverneur, et lui parle d'une manière intrépide, mais accompagnée de la modération, de la douceur et de la gravité dignes d'un saint évêque ; il lui montre l'injustice de ses violences contre un peuple innocent, et lui reproche ses vexations contre l'Eglise, le menaçant de la vengeance divine s'il ne cesse ses persécutions. Le tyran ne peut souffrir ces reproches du saint homme ; dans le premier mouvement il fut sur le point de le percer de son épée. Mais ensuite il se contenta de le faire arrêter et renfermer dans une prison, où il fut privé de tous les secours nécessaires à la vie. Pendant qu'il était ainsi étroitement resserré, il adressa au clergé et aux fidèles de Verdun une lettre remplie des mouvements de la joie intérieure qu'il goûtait dans ses liens ; et, leur donnant avis de sa mort prochaine, il les exhorta à remercier Dieu de la grâce qu'il lui avait accordée de finir sa vie dans les souffrances, pour la cause de Jésus-Christ ; à choisir son disciple Maur pour lui succéder dans le siège épiscopal, et continuer l'ouvrage de la conversion des païens dans ce diocèse. L'esprit du saint prisonnier se fortifiait tous les jours à mesure que son corps, déjà exténué par la caducité d'un âge fort avancé et par les fatigues de ses longs travaux apostoliques, s'affaiblissait par la faim, la soif et les autres peines de la prison. Ces peines lui procurèrent enfin une mort très-précieuse devant Dieu, qu'il avait méritée par la sainteté de sa vie et la pratique des plus éclatantes vertus, dont l'éclat avait attiré plus efficacement à la foi les peuples qu'il convertit, que le grand nombre de miracles qu'il fit pendant sa vie.

La nouvelle de la mort de saint Saintin répandit une tristesse extrême dans l'Eglise de Verdun, qui pleura la perte de son pasteur. Les uns, touchés de sentiments de reconnaissance envers ce père qui les avait engendrés en Jésus-Christ, publiaient ses vertus, ses bienfaits, et les peines qu'il avait endurées pour leur salut ; les autres, rappelant dans leur mémoire les paroles de vie qu'il leur avait prêchées, témoignaient leurs regrets sensibles de s'en voir privés pour jamais. Le clergé et les fidèles, qui se virent livrés à la fureur des païens, dans cette conjoncture périlleuse à leur religion, furent saisis d'une consternation générale.

CULTE ET RELIQUES.

L'Eglise de Meaux, qui donna la sépulture à saint Saintin, l'honora comme un Martyr, et celle de Verdun lui rendit une vénération singulière comme à son apôtre et à un illustre confesseur de Jésus-Christ. Depuis ce temps, sa fête a été instituée dans ces deux églises, d'abord le 11 octobre : elle était de rit solennel, avec octave dans le diocèse de Verdun ; depuis 1779, cette fête a été transférée au 23 septembre, comme au martyrologe romain et à celui de France. Au diocèse de Verdun, on fait actuellement sa fête le troisième dimanche d'octobre.

On ne peut pas douter que l'Eglise de Meaux n'ait eu l'honneur de donner la sépulture au corps de saint Saintin, dont les mérites furent si glorieusement couronnés par une espèce de martyre dans cette ville. Il y a apparence qu'il fut inhumé dans le lieu où est aujourd'hui l'Eglise qui prit alors son nom. Ces saintes reliques furent transférées plus tard dans une châsse, à l'Eglise cathédrale de la même ville, où elles étaient en 1302. A cette dernière époque, elles furent transférées à Verdun.

La vérification de ce trésor précieux fut faite par Richard 1^{er} du nom, et quarantième évêque de Verdun, qui le transféra dans une châsse, en 1044. On y mit une inscription contenant un abrégé de la vie de saint Saintin, et de sa mort, dans la ville de Meaux. En 1132, Albéron, évêque de Verdun, fit faire une nouvelle châsse pour saint Saintin, et y transféra ses ossements le jour de l'Ascension, la centième année depuis leur transport à Verdun. L'inscription qu'on trouva dans l'ancienne châsse est une preuve que l'opinion de ceux qui y marquèrent que Saintin avait été disciple de saint Denis l'Aréopagite, était l'opinion commune de Verdun, sous l'épiscopat de

Richard 1^{er}, comme le dit Laurent de Liège. En 1477, Matthieu, abbé de Saint-Vanne, fit faire la châsse de saint Saintin, qu'on voit à présent, et qui est une des plus magnifiques du diocèse. La cérémonie de cette dernière translation se fit en Carême, le dimanche de *Létare*, en présence du clergé de la cathédrale, l'évêque Guillaume de Haraucourt étant absent. Elle fut ouverte, l'an 1622, avec la permission du seigneur évêque de Verdun et le consentement des définiteurs de la Compagnie de Saint-Vanne, sur les instantes prières de Mgr l'évêque de Meaux, à qui Daugnon, chanoine, porta une côte de ce saint corps, qu'il reçut avec grande solennité à la tête de son clergé. Les marques de piété et de vénération, qu'on rendait à la mémoire de saint Saintin, augmentèrent encore davantage dans Verdun, en voyant le trésor précieux de ses saintes reliques dans l'église où il avait prêché la foi chrétienne, qui s'y est conservée dans toute sa pureté. Les peuples de ce diocèse y accoururent en foule, espérant obtenir de Dieu, par les mérites et l'intercession de ce grand Saint, les grâces nécessaires et les secours convenables aux biens de la terre.

La châsse qui renferme les précieux restes de saint Saintin est placée dans un petit édifice en forme de temple, soutenu par vingt-huit colonnes. Sur chaque face, le saint évêque est représenté assis dans une chaire et revêtu d'habits pontificaux. Le faite, revêtu de lames d'argent, est couronné d'une élégante tourelle.

Cette châsse a été ouverte plusieurs fois par NN. SS. les évêques, et vérification de l'incalculable trésor qu'elle renferme faite avec solennité et d'éclatantes marques de confiance et de dévotion.

A l'époque de la Terreur, de pieux fidèles s'étaient empressés de le soustraire à la fureur dévastatrice des impies qui désolaient l'Eglise de Verdun, en les confiant de nuit et secrètement au sein de la terre.

Lorsque ces jours déplorables furent passés, et que la paix eut été rendue à la religion catholique, les saintes reliques furent relevées en grande pompe, et vérification solennelle en fut faite, le 30 octobre 1804, sous l'épiscopat de Mgr Antoine-Eustache d'Osmond, qui gouvernait alors les diocèses de Nancy et de Verdun.

Mgr Letourneur, en 1843, fit examiner ces reliques insignes, qui furent replacées dans la châsse munie des sceaux du prélat. En 1858, Mgr Rossat, assisté de son chapitre, a fait une dernière vérification, et les sceaux de Mgr Letourneur ont été apposés de nouveau sur ces saintes reliques qui furent retrouvées dans l'état où elles étaient en 1843. A chacune de ces cérémonies, la piété des fidèles a témoigné que la confiance en la puissante intercession de notre saint apôtre est toujours aussi vive au fond des cœurs.

Ce récit est extrait de l'*Histoire ecclésiastique et civile de Verdun*, par M. Roussel, chanoine de la collégiale de Sainte-Marie-Madeleine de Verdun.

SAINT LIBÈRE, PAPE,

FONDATEUR ET PATRON DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MAJEURE DE ROME

366. — Empereur d'Orient : Valens. — Empereur d'Occident : Valentinien 1^{er}.

Sto firmitus velut incus quæ verberatur : magni athletæ est feriri et vincere.

Soyez ferme comme l'enclume que l'on frappe : un grand athlète doit recevoir les coups et vaincre.

S. Ignace, martyr, *Epist. xi ad Polycarp.*

Le pontificat de saint Libère, successeur de saint Jules 1^{er} (du 22 mai 353 au 24 septembre 366), fut l'un des plus tourmentés que présentent les annales de l'Eglise. Deux grandes persécutions vinrent successivement l'agiter : l'une, suscitée par les Ariens, qui conduisit Libère en exil et laissa un moment incertaine la foi du Siège apostolique ; l'autre, suscitée par Julien l'Apostat, persécution astucieuse et savante, qui aurait fait de tristes ravages, si Dieu n'avait abrégé l'épreuve en interrompant bientôt le règne du